

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,
JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.
 BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
 Six mois, — . . . 10 » — 13 »
 Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront complétés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 9 novembre).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

3 heures 18 minutes du matin, Poste.
 9 — 04 — — Omnibus.
 4 — 35 — — soir, Express.
 6 — 56 — — Omnibus.

Le train des samedis part d'Angers à 5 h. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 21 m.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

3 heures 07 minutes du matin, Mixte (prix réduit).
 7 — 52 — — Omnibus-Mixte.
 9 — 50 — — Express.
 5 — 47 — — soir, Omnibus.
 9 — 57 — — Poste.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
 Dans les réclames 30 —
 Dans les faits divers 50 —
 Dans toute autre partie du journal. 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR,

Au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires.
 Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^o, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

On lit dans le *Pays* :

Garibaldi avait disparu de Caprera. Il est retrouvé; le voilà en route pour l'Angleterre ! Il va s'embarquer à Malte pour se diriger sur Londres.

Les feuilles anglaises nous annoncent que le célèbre agitateur est attendu dans cette capitale avant la fin du mois.

Elles ajoutent « qu'on s'efforce d'engager les classes ouvrières de Londres à lui faire une solennelle réception. » Malgré le bruit qui nous arrivera alors des meetings soi-disant populaires, il n'y a pas là de quoi troubler l'Europe. Le peuple de Londres se distraira quelques jours au bruit des toasts et des discours garibaldiens.

Mais les Anglais ne sont prodigues ni d'hommes, ni d'argent, et Garibaldi se trompe prodigieusement s'il espère se rembarquer avec une cargaison de volontaires, de *riflemen* ou de livres sterling.

Nous apprenons de bonne source que le parti réactionnaire napolitain se prépare en vue des éventualités qui peuvent surgir. Il procède avec activité à des enrôlements, même hors de la Péninsule.

La grande et interminable guerre des Américains, un peu oubliée par l'Europe depuis quelque temps, fait cependant parvenir jusqu'à nous le bruit de ses rudes batailles.

Ce vaste drame continue avec des alternatives étonnantes de succès et de défaites. Au-

jourd'hui, c'est le Sud qui triomphe par des victoires sanglantes. Les confédérés (Sud) ont battus les fédéraux, le 16 février, près de Méridian et leur ont tué ou pris 15,000 hommes; un autre corps d'armée du Sud s'avance dans la Louisiane; le général du Sud Picket menace Washington et la Caroline du Nord; enfin, les navires du Sud ont capturé plusieurs steamers du Nord.

Voici les résultats du scrutin ouvert dans les 1^{re} et 5^{me} circonscriptions de la Seine pour l'élection de deux députés :

1^{re} circonscription.

MM. Carnot 15,554 voix.
 Pinard 5,979 —
 Laboulaye 704 —

5^e circonscription.

(Sauf deux sections).

MM. Garnier-Pagès 43,185
 Lévy 5,381
 Tolain 580

MM. Carnot et Garnier-Pagès sont élus.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Nouvelles Diverses.

Depuis quelques jours, la monnaie d'argent suisse est refusée par la Banque de France, les caisses publiques et le commerce, et cette nouvelle a répandu un certain émoi dans les populations. La chose s'explique pourtant d'une manière très-naturelle : autrefois, les monnaies suisses étaient frappées au même titre que les monnaies françaises; mais, à partir

de 1860, les premières ont subi une modification d'alliage qui les a fait notablement baisser de valeur. La tolérance qui les a fait accepter, néanmoins, par les agents du Trésor a dû cesser enfin, et nous croyons devoir en prévenir nos lecteurs.

— Une dépêche privée de Servie nous apprend que le prince Michel, n'ayant pas d'enfants de son mariage, et qui devait laisser son héritage au prince de Montenegro, se dispose à divorcer et à contracter un nouveau mariage.

— S. A. R. le prince Philippe de Wurtemberg est arrivé à Londres dimanche dans la soirée. Ce prince doit épouser prochainement la plus jeune sœur de l'impératrice d'Autriche, la princesse Charlotte.

— On lit dans une correspondance spéciale du *Phare* :

Vous avez lu dans le *Moniteur* le démenti donné au bruit du complot contre la vie de l'Empereur; il n'y a en effet rien de vrai dans ce bruit, mais il a bien pu prendre naissance dans un incident qui s'est produit aux Tuileries lors du séjour de l'archiduc Maximilien. L'un des officiers de la suite de l'archiduc avait oublié d'emporter une somme de quelques centaines de francs qu'il a ensuite réclamée; mais toutes les recherches ayant été infructueuses, deux ou trois personnes de la domesticité du château ont dû être mises provisoirement sous la main de la justice. C'est sans doute cet incident, très-peu important, comme vous le voyez, qui a été grossi et défiguré par les feuilles étrangères auxquelles le *Moniteur* fait allusion.

On me dit que le projet de budget de 1865

présente une diminution du crédit ouvert pour l'occupation de Rome. Nous nous bornerions à y laisser une brigade.

Nous lisons dans une correspondance du *Phare de la Loire* :

La première représentation de *Mireille* a eu lieu le 19 au Théâtre-Lyrique. M. Gounod a composé sa musique sur un livret tiré du poème de Mistral. Le roman provençal a été assez exactement reproduit. On connaît le sujet de cette idylle. *Mireille* est riche; ses parents ont de l'ambition pour elle; mais la jeune fille aime Vincent qui est pauvre. Vincent aime *Mireille*. Eternel contraste! Eternel attendrissement? Vincent à un rival; Ourias, un dompteur de taureaux, la force brutale, l'audace, Mistral a recouvert ce sujet de poésie; M. Gounod a voulu y répandre ses mélodies.

Au premier acte, on a beaucoup applaudi le chœur des femmes qui font la cueillette des feuilles de mûrier; ce cœur a été bissé.

Au second acte, un air du Midi, une mélodie provençale, la *Magali*, a obtenu un grand succès.

Nous ne pouvons que citer au hasard les morceaux importants d'une œuvre qui compte cinq actes et dont les motifs ont besoin de se dégager peu à peu. La salle du Théâtre-Lyrique retentit encore de cette musique d'un maître consciencieux.

La mise en scène de cet opéra est brillante. On a remarqué l'acte fantastique où le rival de Vincent, Ourias, après avoir frappé le préféré de *Mireille*, se sauve et veut traverser le Rhône dans sa fuite.

On voit les bords du fleuve. Ourias appelle

FEUILLETON.

LA CHIMÈRE

(Suite.)

En effet, il savait qu'elle était la fille d'un ancien receveur général, que sa dot était brillante, plus brillant encore son avenir de fortune. Mais, il faut bien le dire, cette considération était plutôt de nature à le dissuader de retourner à Paris qu'à l'y encourager. Il avait le cœur haut placé; et toute démarche ayant l'apparence d'un calcul lui répugnait profondément.

Il allait donc répondre par une excuse polie à l'invitation de M. Dornans et de sa fille, lorsqu'il reçut une nouvelle lettre dans laquelle l'ancien receveur-général, avec une courtoisie parfaite, lui rappelait qu'il était attendu et lui marquait la date du prochain bal où Gratiennne espérait danser avec lui. Cette délicate instance émut Dominique, qui, d'ailleurs n'avait pas cessé d'entrevoir Mlle Dornans au fond de ses plus douces rêveries.

— Après tout, se dit-il, il n'est pas juste que la

richesse soit une cause de réprobation. Avec elle s'il importe de n'être point obéqueux, il convient cependant d'être reconnaissant et cordial.

Il annonça bientôt au chevalier qu'il retournerait à Paris. Le vieux gentilhomme l'encouragea dans sa résolution. Cette séparation fut moins pénible que la première, tant l'âme humaine est impuissante à recevoir de nouveau l'empreinte également profonde d'une même émotion.

La voiture qui emportait le voyageur disparut. Cette fois encore, Claudine, chancelante, s'appuya contre un arbre. Elle ne sanglotait pas, mais elle pleurait en silence, le visage caché dans ses deux mains.

VI.

Dès son arrivée à Paris, Dominique se présenta chez Mlle Dornans. Le père et la fille étaient absents. Il laissa une carte, et le soir même il reçut à l'hôtel où il était descendu la visite de l'ancien receveur général.

M. Dornans avait environ soixante ans. C'était un homme simple, affable, n'ayant aucune des prétentions ridicules de nos Turcarets modernes. Il avait l'abord franc, sympathique, et il était bien difficile

de le voir sans être tout de suite prévenu en sa faveur.

Après quelques minutes d'entretien, Dominique se sentit captif. Par une réciprocity toute naturelle, M. Dornans éprouva un vif sentiment d'amitié pour le gentilhomme breton. Ils se séparèrent en se promettant de se retrouver au bal le lendemain.

— Ma fille compte sur vous, ne l'oubliez pas! dit en souriant le père de Gratiennne. Si vous vous abstenez de venir, elle m'attribuerait peut-être votre absence. Or, comme je suis un peu l'esclave de mon enfant, elle serait fort capable de me tyranniser encore plus que jamais.

— Je vous épargnerai ce surcroît de souffrance, répartit gaiement Dominique. J'arriverai le premier dans vos salons.

Il ne tint pas tout-à-fait sa promesse. Quand il entra chez M. Dornans, la réunion était déjà nombreuse, la danse animée. Au milieu de l'éblouissement des lustres et des splendeurs d'un mobilier somptueux, se déroulait un tourbillon de soie, de dentelles et de diamants, sous l'impulsion d'une valse de Strauss capable de faire danser des pierres. Il y avait là les plus jolies femmes du monde financier, lesquelles eussent été bien plus jolies encore si

elles eussent un peu moins dévalisé les magasins de nos joailliers en renom.

M. Dornans aperçut Dominique, le saisit par la main et l'entraîna vers Gratiennne, autour de laquelle papillonnaient vingt jeunes gens dont elle refusait les invitations.

— J'attends mon cavalier, leur disait-elle d'un air distrait... Et justement le voici! reprit-elle avec une animation soudaine.

Elle se leva aussitôt, et tendant sa petite main gantée à Dominique, elle lui reprocha d'une voix douce comme une mélodie de s'être mis en retard et de l'avoir exposée à demeurer en place, tandis qu'elle mourait d'envie de valser. Dominique s'inclina en balbutiant une excuse; puis il enlaça la taille fine et souple de la jeune fille, et s'engagea résolument dans les ondulations tourbillonnantes des valseurs.

Tout en valsant, il la remercia de la distinction dont elle daignait l'honorer. Sa voix était un peu tremblante, car la valse lui enivrait l'âme en même temps que la grâce harmonieuse de la jeune fille lui caressait le cœur. Pour toute réponse, Mlle Dornans fixa sur lui un regard suave comme un reflet de soleil au printemps, et lui dit d'un ton doux et fin :

— Nous dansions aussi dans la baie de Douarne-

un remboursement à 500 fr., dont le terme le plus reculé ne dépassera pas 25 ans.

Parmi les valeurs des chemins de fer, nous ne nous lasserons pas de signaler les obligations nouvelles de Séville-Cadix que l'on peut acheter à 231-23, et qui sont aussi à la veille d'un tirage de remboursement et d'un coupon à détacher.

En dehors du marché quotidien, nous appelons l'attention sur la Banque de capitalisation de MM. Sandrier et Cie, 11, rue du Conservatoire, qui fonctionne depuis cinq ans déjà, à la grande satisfaction de tous ses participants, dont elle fait valoir les dépôts les plus minimes.

La Banque des actionnaires, 24, rue Feydeau, re-

çoit encore des souscriptions aux 5,000 parts de 1,000 fr., qu'elle appelle à concourir à un capital de spéculation, destiné à être employé en grandes opérations de Bourse. Pour les capitalistes qui ne veulent pas courir de chance, elle les admet à souscrire des parts de 500 fr., qui ne servent qu'à des opérations de placement au comptant.

MM. Chollet et Cie, 5, rue d'Amboise, poursuivent l'émission des actions des bazars des chemins de fer, entreprise formée sous le patronage de l'honorable maison Cl. Lafontaine, et qui paraît obtenir un succès mérité. — J. Paradis.

P. GODET, propriétaire-gérant

10 francs l'ouvrage complet rendu franco dans les départements.

ENCYCLOPÉDIE PRATIQUE

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE

RÉPERTOIRE DE TOUTES LES CONNAISSANCES USUELLES,
 Augmenté d'un APPENDICE contenant la formule des Actes de l'état-civil, des Actes sous seings-privés, etc.,
 RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ D'ÉCRIVAINS SPÉCIAUX,
 Sous la direction de **D. LEPRINCE**, ancien élève de l'École des Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne.

Ce DICTIONNAIRE est une œuvre complète qui restait à faire, quoiqu'il ait été publié déjà un grand nombre de volumes sur les matières qu'il embrasse. On trouve, en effet, dans ce vaste RÉPERTOIRE D'INDICATIONS AUSSI SÛRES QUE PRÉCIEUSES, toutes les CONNAISSANCES USUELLES, tous les RENSEIGNEMENTS UTILES, toutes les RECETTES D'UNE APPLICATION JOURNALIÈRE, dont nul, ignorant ou savant, riche ou pauvre, ne saurait se passer. Ce DICTIONNAIRE résume, en un mot, toutes les NOTIONS PRATIQUES de religion, de morale et d'éducation; de législation et de droit; d'administration, de finances, d'industrie et de commerce; de médecine et d'hygiène; d'économie domestique et d'économie rurale; d'exercices de corps, de jeux de société, etc. Mais ce DICTIONNAIRE, avec les 10,000 mots qui le composent, n'est pas seulement l'Ouvrage LE PLUS COMPLET qui ait été publié sur l'ÉCONOMIE DOMESTIQUE, sur cette science dont l'application est de tous les instants, c'est aussi le MOINS CHER de tous les dictionnaires encyclopédiques. En effet, tandis que tous les Dictionnaires se vendent 20, 25 et 50 fr., quand ils ne se vendent pas beaucoup plus cher, celui que nous publions ne coûte que DIX FRANCS, port payé, prix sans précédent en librairie pour ces sortes d'ouvrages. Ainsi, pour DIX FRANCS, on peut recevoir FRANCO, dans les départements, UNE ENCYCLOPÉDIE PRATIQUE, imprimée en caractères neufs, sur papier colombier, et formant un gros volume grand in-4° de 960 pages, à 3 colonnes compactes, contenant plus de dix millions de lettres.

Pour recevoir FRANCO, dans les départements, un exemplaire du DICTIONNAIRE UNIVERSEL D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE, envoyer un mandat-poste de 10 fr. à l'ordre de **M. D. Leprince**, rue de Vaugirard, 98, à Paris.

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1865, savoir :
 Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

Etude de M^e CESBON, notaire à Doué (Maine-et-Loire.)

A VENDRE
 PAR ADJUDICATION,
 En totalité ou par lots,
 La superficie des
FUTAIES ET BOIS-TAILLIS

CI-APRÈS DÉSIGNÉS,

1° Une futaie, dite le bois du Petit-Cernay, complantée sur une étendue de 7 hectares 24 ares.

2° Une futaie, dite le bois de Cernusson ou Coupe-de-la-Motte, d'une étendue de 6 hectares 67 ares 80 centiares.

3° Une futaie, nommée la Coupe-des-Beduandières, d'une étendue de 2 hectares 79 ares 72 centiares.

4° Un bois-taillis, nommé la Coupe-des-Barauderies, d'une contenance de 9 hectares 51 ares.

Tous ces bois sont en pure essence de chêne.

Les futaies comprennent 19,600 pieds d'arbres environ.

Le bois-taillis est âgé de vingt ans.

Le tout est situé commune de Cernusson, canton de Villiers: la proximité des belles routes en rend l'exploitation très-facile.

L'adjudication aura lieu à Doué, en l'étude de M^e Cesbron, notaire, le mardi, 12 avril 1864, à midi.

S'adresser, pour visiter les lieux, à M. Joseph Gallard, demeurant à Chanteloup, commune de Trémont, garde-particulier de ces bois;

Et, pour avoir tous renseignements et traiter avant l'adjudication, à M^e CESBON, notaire à Doué (Maine-et-Loire), chargé de la vente. (149)

BOUTEILLES

A VENDRE
 À prix réduits.

S'adresser à la verrerie de Saint-Hilaire-Saint-Florent. (602)

Étude de M^e BEAUREPAIRE, avoué à Saumur, rue Cendrière, n° 8.

Les héritiers du sieur François Normand, décédé à Tigné, le 27 février 1849, sont invités à se faire connaître dans le plus bref délai, le sieur Normand ayant laissé des immeubles qu'il s'agit aujourd'hui de partager avec les héritiers de la dame Renée Frappereau, sa veuve. (138)

A VENDRE
 Ensemble ou par lots,
LA SUPERFICIE DU TERRAIN
 de
LA MINOTERIE DE SAUMUR

Située à la Croix-Verte, route du Mans,

Ayant en surface 50 mètres de façade sur 50 mètres de profondeur. S'adresser à M. PRÊTRE, entrepreneur, sur les Ponts. (679)

UNE MAISON
AVEC JOLI JARDIN,
 Située près le bureau d'octroi de Notre-Dame,

A LOUER
 Pour la Saint-Jean,

A VENDRE
OU A ARRENTER.

S'adresser à M. SIMON, marchand de chaussures, rue Saint-Jean.

A VENDRE
UNE JOLIE JUMENT,
 Agée de 5 ans,

Achetée au haras de Saumur, lors de la réduction de l'effectif. S'adresser au bureau du journal.

Etude de M^e MAURICEAU, huissier à Saumur.

A LOUER
 Pour entrer en jouissance au 24 juin 1864,

UNE MAISON
AVEC COUR, JARDIN, PUIES
ET SERVITUDES,

Située rue de Bordeaux, ville de Saumur, actuellement occupée par M^{me} LAMOUREUX, cabaretière, et portant pour enseigne: à la Fidélité.

S'adresser à M^e MAURICEAU, huissier, quai de Limoges, 157. (137)

MAISON A LOUER
 Pour la Saint-Jean prochaine,
 Rue du Puits-Neuf, 22.

A LOUER
 DE SUITE,
 Ou pour la Saint-Jean 1864,

UNE BELLE MAISON
 Située au Pont-Fouchard.

S'adresser à M. SEGRIS, rue d'Orléans. (60)

M. BEAUREPAIRE, avoué, demande un CLERC.

Vient de paraître :

LE RÉVEIL DE LA POLOGNE

(HISTOIRE DE L'INSURRECTION POLONAISE)

Par M. ADOLPHE HUARD,

Membre de plusieurs Académies.

Un beau volume in-18 de près de 400 pages.

Prix : 1 franc.

Franco par la poste : 1 fr. 20 c.

En vente chez M. CH. ALBESSARD, libraire-éditeur, rue Guénégaud, 8, à Paris, et chez tous les libraires de France et de l'Étranger.

Vu pour la légalisation de la signature ci contre.
 En mairie de Saumur, le

MANUEL DES FAMILLES

ET DES MÉNAGES

Recueil complet de Recettes, Secrets et Formules,

RELATIFS

À l'industrie, l'agriculture, le jardinage, l'hygiène pratique, la médecine usuelle, la médecine vétérinaire, la pharmacie, l'économie domestique, la cuisine, la tenue des livres, la toilette, etc.

Ce livre contient aussi la préparation de toutes espèces de boissons économiques, sirops, vins, liqueurs et différentes recettes pour toutes les maladies des vins.

Pour recevoir l'ouvrage franco, il suffit d'envoyer 2 fr. 25 c. en timbres-poste, à M. CLÉMENT, éditeur, à Sens (Yonne).

BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 22 MARS.			BOURSE DU 23 MARS.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862.	65 85	»	»	66 05	»	20
4 1/2 pour cent 1852.	93 10	»	»	93 40	»	30
Obligations du Trésor.	440	»	»	438 75	»	1 25
Banque de France.	3295	»	»	3300	»	5
Crédit Foncier (estamp.).	1260	»	»	1275	»	15
Crédit Foncier, nouveau.	1230	»	30	1230	»	»
Crédit Agricole.	650	»	»	650	»	5
Crédit industriel.	770	2 50	»	765	»	5
Crédit Mobilier.	1045	»	5	1057 50	12 50	»
Comptoir d'esc. de Paris.	840	5	»	855	15	5
Orléans estampillé.	1006 25	1 25	»	1006 25	»	»
Orléans, nouveau.	835	»	5	840	»	»
Nord (actions anciennes).	952 50	»	»	960	7 50	»
Est.	480	»	1 25	482 50	2 50	»
Paris-Lyon-Méditerranée.	933 75	»	»	940	6 25	»
Lyon nouveau.	885	1 25	»	888 75	3 75	»
Midi.	657 50	»	1 25	656 25	»	2 50
Ouest.	523 75	5	»	521 25	»	2 50
C ^e Parisienne du Gaz.	1740	7 50	»	1750	10	»
Canal de Suez.	472 50	»	2 50	475	2 50	»
Transatlantiques.	520	5	»	522 50	2 50	»
Emprunt italien 5 0/0.	67 70	»	05	67 80	»	10
Autrichiens.	407 50	1 25	»	410	2 50	»
Sud-Autrich.-Lombards.	537 50	1 25	»	541 25	3 75	»
Victor-Emmanuel.	371 25	»	»	373 75	2 50	»
Russes.	»	»	»	»	»	»
Romains.	352 50	»	5	355	2 50	»
Crédit Mobilier Espagnol.	608 75	»	3 75	615	6 25	»
Saragosse.	581 25	1 25	»	582 50	1 25	»
Séville-Xérés-Séville.	456 25	»	»	456 25	»	»
Portugais.	315	»	5	325	10	»

OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.

Nord.	303 75	»	»	303 75	»	»
Orléans.	295	»	»	297	»	»
Paris-Lyon-Méditerranée.	293 75	»	»	291 25	»	»
Ouest.	291 25	»	»	291 25	»	»
Midi.	293 75	»	»	292 50	»	»
Est.	290	»	»	292 50	»	»

Saumur, P. GODET, in primeur

Certifié par l'imprimeur soussigné,